

ristiques et à d'autres choses qui semblent faire du Canada un endroit bien différent du milieu urbain dans lequel ils vivent eux-mêmes. Même de nombreux Canadiens se font encore du Canada une conception de ce genre. Il est vrai, bien entendu, que nous possédons de vastes richesses naturelles. Mais la plupart des Canadiens vivent maintenant dans un tout autre Canada—dans des villes encombrées et surpeuplées et ils travaillent dans des industries où ils ont des occupations bien différentes, notamment dans le secteur tertiaire.

Cette transformation du Canada qui était principalement rural et qui est devenu un pays hautement urbanisé s'est produite au XX<sup>e</sup> siècle—et bien des Canadiens s'en souviennent. Le Canada est maintenant effectivement un des pays du monde les plus fortement urbanisés. Durant les deux dernières décennies, la population urbaine a augmenté à peu près la moitié aussi rapidement qu'aux États-Unis et environ deux fois plus vite que le taux d'expansion dans de nombreux pays industrialisés de l'Europe. Il y a environ un siècle seulement un Canadien sur cinq vivait dans un village ou une ville. Il n'y a qu'environ quatre décennies que notre population urbaine est devenue plus considérable que notre population rurale. A l'heure actuelle, près des trois quarts de notre population est urbaine et notre population rurale a diminué depuis 10 ou 15 ans. D'ici la fin du siècle, on estime que neuf Canadiens sur dix demeureront dans une région urbaine.

En outre, cette croissance de la population urbaine s'est particulièrement concentrée dans les centres importants. Près de la moitié de la population canadienne vit aujourd'hui dans des centres de 100,000 âmes ou plus. Ces dernières années, la croissance démographique de ces centres a été de l'ordre de 350,000 personnes par an. En d'autres termes, nous avons ajouté l'équivalent d'une ville d'à peu près l'importance de Calgary ou de deux villes de la taille du Victoria métropolitain à la population d'ensemble de nos plus grandes villes. Chaque année, nous avons ajouté beaucoup plus qu'une ville de l'importance d'Halifax ou de London (Ont.).

Pour une large part, l'accroissement de la population urbaine est imputé, bien entendu, à l'augmentation naturelle du nombre d'habitants, c'est-à-dire à l'excédent des naissances sur les décès. Dans le cas des villes moins importantes situées à l'écart des grands centres urbains, il s'agit là, en effet, du facteur de croissance principal. Ainsi, dans les années 50, c'est ce facteur qui a, seul, contribué à l'accroissement de la population des villes canadiennes de moins de 30,000 habitants. Mais l'extension des grands centres urbains résulte

nettement aussi bien de l'existence d'un courant migratoire que du taux naturel de croissance de la population. Il s'agit d'un courant migratoire provenant aussi bien de l'étranger que des régions rurales, des villages et des villes, voire de centres de moindre importance. De 1951 à 1961, la croissance démographique des centres urbains de plus de 100,000 habitants était due, pour moitié environ, à un apport de population venu de l'extérieur. Pour le grand Toronto, pendant cette même période, le pourcentage a été de 60 p. 100.

Dans son Quatrième exposé annuel, le Conseil économique du Canada a signalé tout particulièrement la croissance ultra rapide des trois centres urbains les plus importants du Canada—Montréal, Toronto et Vancouver. Plus d'un citoyen sur quatre se trouvait dans ces trois villes au milieu des années 60, et le Conseil estime que ce taux de croissance se maintiendra, de sorte qu'en 1980 environ un Canadien sur trois habitera ces trois grandes régions métropolitaines.

● (9.30 p.m.)

Au milieu des années 70, plus de cinq millions de personnes vivront dans les seules régions métropolitaines de Toronto et de Montréal, soit un Canadien sur quatre. Et peut-être qu'en l'an 2000, quand la population du Canada aura dépassé les 35 millions, on trouvera dans ces deux grands centres presque le tiers de la population globale. En d'autres termes, leurs populations réunies pourraient plus que doubler dans les 30 prochaines années.

Les dimensions dramatiques de la concentration démographique dans les grandes agglomérations urbaines est également mise en relief quand on compare les populations des grandes villes à celles des provinces. Aujourd'hui, 17 régions métropolitaines ont une population plus nombreuse que celle de l'île du Prince-Édouard. Montréal et Toronto ont chacune plus d'habitants que les quatre provinces Maritimes réunies et sur les dix provinces, seules les populations de l'Ontario et du Québec dépassent celles de ces deux cités.

Malgré l'impressionnante croissance démographique des villes canadiennes, surtout depuis dix ans, celles-ci présentent à la longue des traits étonnamment stables. Le plus remarquable tient peut-être en gros à la configuration de n'importe quelle ville donnée qui persiste de façon surprenante. Les rues Bay et King à Toronto, Ste Catherine à Montréal, Portage et Main à Winnipeg et Hastings à Vancouver ont modifié leur aspect et les affaires qui s'y traitent ont changé de bien